- 4ème dimanche de carême année B -

La ligne du serpent

La Bible, c'est l'histoire d'une incroyable délivrance vécue par le peuple d'Israël au bénéfice de toute l'humanité.
L'évangile fait suite à l'entretien de Jésus avec Nicodème, un tout brave, qui avait demandé de le rencontrer. Et Jésus lui explique justement l'aboutissement de toute l'histoire de libération de l'humanité avec l'image du serpent de bronze qu'il va d'ailleurs s'appliquer à lui-même.
Pour bien saisir l'image du serpent qui évoquera la croix du Christ, un petit rappel biblique ne sera pas de trop !

Le serpent apparaît dès la première page de la Bible avec l'apparition de l'homme à qui il injecte son venin de mort : le poison du doute, de la mise en cause de la bonté de Dieu, de la volonté de prendre la place de Dieu considéré ennemi de l'homme : La créature veut éliminer le Créateur dans un délire de toute-puissance. C'est le serpent qui mord sa queue !

Le livre des Nombres, nous reparle de ce fameux serpent qui n'a pas lâché l'homme d'une semelle poursuivant son dessein maléfique.
Ce passage nous le lisons le 14 septembre à la fête de la croix glorieuse : *Le Peuple récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ?*

Pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël.
Voilà, le venin du serpent : les rouspétances, les critiques, les manques de confiance, les fardeaux que l'on fait peser sur le dos des responsables, de ceux qui prennent souci des autres…
Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercéda pour le peuple.
Dieu va alors y aller d'un remède de cheval !
Le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »
Et voilà le bon remède ! Les péchés que vous avez commis, regardez-les en face. Ne faites plus semblant de ne pas les voir, mettez-les bien haut pour que tous vous les voyiez aussi loin que vous êtes.
Ce n'est pas beau, n'est-ce pas ! Cela défigure l'humanité ! Ce n'est pas digne de Dieu ! Eh bien ! Demandez pardon et changez de vie !

C’est exactement ce que les premiers chrétiens comprendront quand ils regarderont la croix.
Le signe infâme du condamné, qui n’a plus visage d’homme et dont tous se détournent, regardez-le bien : ce sont vos péchés qui l’ont défiguré :

Ils regarderont Celui qu’ils auront transpercé.
Regardez le Crucifié. Il est d’abord la figure du mal que nous commettons. Jésus est parmi les malfaiteurs. Il est en même temps l’image du mal que nous subissons, puisqu’il est condamné injustement. Il est aussi l’image de Celui qui nous sauve en se chargeant du mal qui nous affecte, que nous en soyons l’auteur ou la victime.
À la croix, ce qui nous détruit est à la fois affiché et surmonté. Le venin devient le remède. Le Christ mourant sur la croix donne à tous les hommes la vie en plénitude. Pas seulement la vie humaine, mais la vie éternelle.

D’où vient donc ce cadeau qui surpasse tout désir ?
La réponse est donnée :
Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.
La condition du salut : croire en Celui que le Père a envoyé, accueillir l’amour gratuit de Dieu, ce qui veut dire accepter d’être aimés alors même que nous sommes pécheurs et entrer nous-mêmes dans cette dynamique de non-jugement et de miséricorde à l’égard des autres.

Le Notre Père devrait se dire à l’envers. Car il n’est pas possible de prononcer le mot « Père » avec désinvolture. Nous le disons d’ailleurs à la messe : *Comme nous l’avons appris du Sauveur, nous* ***osons*** *dire…* Mais nous osons le dire parce qu’il y a eu en entrant dans l’Eucharistie : la reconnaissance de nos péchés, l’écoute de la parole de Dieu, la profession de foi, l’engagement dans la prière universelle à travailler pour la paix du monde et le service des hommes…
Donc avant d’atteindre le sommet et d’oser dire Père à Dieu, il faut planter solidement notre échelle sur le Christ qui est « l’Amen », le roc solide.
Il faut ensuite reconnaitre la puissance et le règne de Dieu, Et puis demander de ne pas nous laisser entrer en tentation et enfin oser dire en toute sincérité : pardonne-nous, comme nous pardonnons ! Alors, si nous sommes bien arrivés sur le barreau du pardon, qui est le barreau le plus fragile, celui sur lequel nous chutons le plus ! Car, c’est le barreau où le diable nous attend ; c’est le barreau de la dernière chance ! Car le diable sait que si nous passons ce barreau du pardon, il perd tout son pouvoir sur nous. Un spécialiste des serpents disait qu’en montagne arrivé à une certaine altitude, il n’y a plus de serpents, elle est appelée la ligne des serpents.
Alors, nous pouvons faire la volonté de Dieu, alors, nous pouvons faire advenir son règne, alors nous sommes capables de sanctifier son Nom.

Alors, nous pouvons oser appeler Dieu : Notre Père.

Michel Diricq